

## Max Barbagallo > enseignant

### Des lycéens isérois chez les Dogons



■ Créer des liens durables entre un lycée professionnel de l'Isère, Saint-Joseph à Voiron et un établissement secondaire du Mali, en Afrique : c'est le pari réussi de Max Barbagallo, 49 ans. L'histoire commence en 2000 quand cet enseignant en arts plastiques, habitant d'Izeaux, fait un premier voyage chez les Dogons, ce peuple installé dans la boucle du Niger au Mali. De retour, il projette un film à ses élèves. « *A la fin de la séance, tous voulaient découvrir ce peuple fantastique, détenteur de la spiritualité africaine* ». C'est ainsi que début 2001, 16 élèves, encadrés par cinq professeurs, vont parcourir à pied, pendant huit jours, les terres africaines. L'équipe est hébergée dans les familles maliennes. Chargée de fournitures scolaires et de médicaments récoltés durant l'année, elle noue des premiers contacts avec une école primaire et un dispensaire. Une relation d'une rare qualité s'est soudée, qui se formalise par un jumelage entre l'établissement voironnais et un lycée de Tombouctou. Equipement d'une salle informatique, accueil et formation d'un jeune infirmier dogon par l'hôpital de Voiron, réception de lycéens maliens, création d'une pièce de théâtre jouée par les élèves des deux lycées, de nombreux projets ont pu voir le jour grâce à cette initiative. Une belle leçon d'humanité et de civisme donné à nos jeunes Isérois. ■

Année sabbatique. En feuilletant un vieux Larousse chez moi, j'ai eu envie d'en savoir plus sur les iconophores... » Elle se met à arpenter les bibliothèques, consulte des centaines d'ouvrages. Surprise : « *Personne ne s'était encore penché sur ces ornements, les spécialistes et historiens s'intéressaient aux mots, pas aux images*. » Elle leur a consacré le premier et unique livre sur le sujet, *Art Dico*, paru l'an dernier aux éditions Alternative. Depuis, de nombreux articles, travaux, rencontres ont suivi ce travail. Tout un monde en majuscules. ■

Annick Berlioz

## Thora van Male

### > professeur d'anglais

### Le dico comme livre d'images



■ Enseignante à l'Institut d'études politiques de Grenoble depuis 1972, Thora van Male est la seule spécialiste au monde des « iconophores ». Ce terme, qui sera sans doute un jour dans le dictionnaire, elle a dû le forger elle-même. Il désigne ces dessins façon abécédaire que l'on trouve dans les dictionnaires français, introduisant chaque lettre de l'alphabet. Une tradition qui remonte à plus de trois siècles, et dont l'exploration révèle une certaine vision du monde à travers les lettres. Pourtant, Thora semble être la première à les avoir « vus » véritablement. Mais d'où lui est venue cette singulière passion ? « *J'ai toujours*

aimé l'alphabet, la calligraphie, le dictionnaire », avoue cette Iséroise d'adoption originaire du Canada. « *Après une thèse universitaire sur les mots empruntés au français par l'anglais canadien, en 2000, j'ai pris une*

Christian Neyrat

>> Contact : [artdico.upmf-grenoble.fr](http://artdico.upmf-grenoble.fr)

## Alain Salvagni > responsable de production

### Il crée une école de laminage

■ « *Des laminoirs, il n'en existe plus beaucoup en France. A Rives, nous sommes les derniers lamineurs indépendants* », explique Alain Salvagni, responsable de production aux Acières et laminoirs de Rives (ALR). Cette entreprise rivoise de 200 personnes, créée en 1912, filiale du groupe familial Experton (2 000 salariés en France sur 56 sites de production), défend avec détermination son activité de mise en forme de l'acier par laminage à chaud et parie sur l'avenir. C'est dans cet esprit qu'ALR a créé en son sein une école de laminage dont l'objectif est de transmettre aux jeunes ces savoir-faire de tradition dans la vallée de la Fure. « *Nous en sommes à la troisième session* », poursuit Alain Salvagni, qui dirige cette formation de 220 heures étalée sur 14 mois. « *Nous avons dix stagiaires, des jeunes pour*

la plupart sans qualification particulière. La formation est sanctionnée par un certificat de qualification paritaire de la métallurgie (CQPM), reconnu au niveau national, s'ils réussissent. »

Les élèves étaient récemment à Fos-sur-Mer, pour visiter une aciérie. « *Ils ont pu voir que, dans cette usine, on ne laminait que de la tôle, observe Alain Salvagni. Alors qu'à Rives, nous sortons des produits spécifiques : des piquets pour la viticulture, de la ferronnerie pour le bâtiment, des matériels pour les voies ferrées. C'est la spécificité de notre activité et de notre catalogue, qui nous incite à valoriser ces métiers et rendre leurs opérateurs performants plus tôt dans leur carrière.* » ■

Christian Neyrat



## **Kim Medjani > lycéenne**

# Le water-polo dans la peau !



■ 1,70 mètre, toute en sourires et muscles, à 16 ans, la jolie Roussillonnaise Kim Medjani est bien partie pour se qualifier aux championnats d'Europe de water-polo en 2007 ! Issue d'une famille de sportifs émérites — son père était boxeur, sa mère professeur d'éducation physique et sportive et son frère Carl est footballeur professionnel (Liverpool, Metz, Lorient) —, Kim a été à bonne école. Bébé, elle suivait déjà maman et papa dans les stades et les salles de gym ! A 14 ans, elle choisit la natation et fait ses premières armes au Rhodia Club à Roussillon, où ses performances d'excellente nageuse sont repérées l'année dernière par la Fédération française de natation.

Celle-ci lui propose de financer ses études à 80 % si elle intègre le pôle water polo de Nancy. Elle accepte et fait désormais partie des 13 jeunes filles sélectionnées en vue des Jeux olympiques de 2012. A 15 ans, enthousiaste, elle quitte ainsi le cocon familial pour mener de front ses études et ce sport aquatique intensif à l'autre bout de la France. Levée à 7 heures chaque matin, elle s'entraîne deux heures dans l'eau avant d'enchaîner le lycée et deux heures de musculation le soir. Sélectionnée en équipe de France junior puis senior, elle part en stage en Hongrie, puis, l'été dernier, en tournoi en Sicile et en Russie contre l'Italie, championne olympique. Objectifs 2007 ? Décrocher le Bac et une qualification au championnat d'Europe. ■

Christelle Thibaud

## **Rob Ruigrok > chercheur**

# Il traque le virus de la rage



■ Rob Ruigrok, directeur de l'Institut grenoblois de virologie moléculaire et structurale (IVMS-Université Joseph Fourier) et son équipe, en association avec l'antenne du Laboratoire européen de biologie moléculaire (EMBL), ont démasqué la protéine qui permet au virus de la rage de se propager dans l'organisme : la nucléoprotéine.

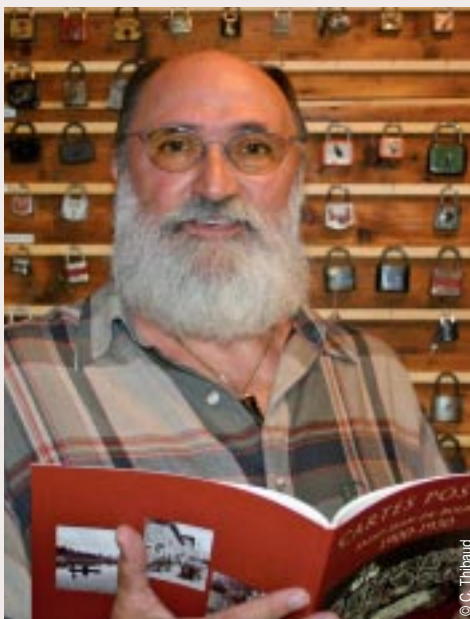
Pour ce chercheur de 50 ans, Néerlandais d'origine mais installé à Sassenage depuis 18 ans, cette découverte est fondamentale : elle pourrait aboutir au développement d'un médicament efficace contre la rage. « En France, la vaccination des renards a permis de juguler la transmission de la rage, explique-t-il. Mais ce vaccin n'est pas accessible économiquement aux pays en voie de développement. En Afrique et en Asie, près de 50 000 personnes décèdent chaque année des suites d'une morsure. » Au-delà, ces résultats pourraient permettre de combattre d'autres virus tout aussi dévastateurs comme le virus Ebola ou celui de la rougeole — un million de morts par an chez des enfants. « Ces virus se développent selon un mécanisme similaire qui met en jeu la nucléoprotéine », poursuit le biologiste isérois. Son équipe travaille désormais avec l'Institut Pasteur et des chimistes grenoblois pour développer une molécule thérapeutique contre la rage. En 1992, le laboratoire dirigé par Rob Ruigrok s'était déjà illustré en identifiant le premier la structure de la protéine mise en cause dans la propagation des virus grippaux. Une découverte qui avait permis à l'industrie pharmaceutique de mettre au point le Tamiflu, antiviral grippal désormais célèbre. ■

Marie-Françoise Sémenou

## **Gilles Boulet > collectionneur**

# L'art de réunir des objets insolites et rares

■ Instituteur puis rééducateur en psychopédagogie, Gilles Boulet a exercé avec fougue sa profession pendant 40 ans, jusqu'en Polynésie française et aux îles Comores. Précurseur en orthophonie, il fut l'auteur d'une méthode d'apprentissage de la lecture qui connut un grand succès dans les années 1970. A 64 ans, désormais à la retraite, ce voyageur pédagogue hors du commun s'est installé à Saint-Jean-de-Bournay, pays de naissance de sa femme. C'est ici qu'il s'adonne à son autre passion dévorante : les collections. Chineur invétéré et infatigable, parcourant les salons et les puces, il collectionne tous azimuts. Couteaux de poche, anciens briquets, outils mystérieux ou réveils de voyage cohabitent avec une impressionnante exposition de cadenas carrés, ventrus, à oreilles de Mickey... Chacune de ses collections, soigneusement étiquetée et classée, est riche de plus de 300 ou 400 pièces ! Fils de facteur, Gilles se devait aussi de chiner les cartes postales anciennes : elles sont des milliers, sagement rangées dans des boîtes. Il a décidé aujourd'hui de publier à compte d'auteur une partie de ce patrimoine\*. Amoureux du pays Saint-Jeannais, il a choisi les plus belles et les plus



rares, de 1900 à 1930, pour faire revivre avec élégance et humour le Saint-Jean-de-Bournay d'antan. ■

Christelle Thibaud

>> \* Ouvrage en vente à la librairie et à la maison de la presse de Saint-Jean-de-Bournay.